

Quand on lui disait que la dame du château était triste, triste, il répondait :

— Ça se comprend... Ça ne s'oublie jamais des choses pareilles !

Ah ! certes non ! Ça ne s'oubliait pas ! Il avait bien essayé d'arracher ces maudits souvenirs de son cœur... Autant s'arracher le cœur lui-même !

Enfin, lorsqu'il avait pêché en vue de Trévenec, il allait mieux pour quelque temps ; son idée le laissait un peu en repos.

Aussi le matelot et le mousse furent-ils très étonnés de le voir effroyablement sombre après sa rencontre avec le curé ; le mousse, qui dit une grosse plaisanterie, s'attira même un formidable :

— Ne dis donc pas de bêtises !

Il est vrai que jamais il n'avait parlé devant eux de cette tombe de Marie Lepleven. Des complications qu'on ne connaissait pas.

Non, jamais l'idée du passé ne l'avait laissé libre, pas une semaine, pas un jour ! Ce n'est guère que parmi les Bretons qu'on rencontre des âmes si concentrées, vivant dans une même pensée pendant des années et des années...

— *Qu'est-il devenu !*

Cette interrogation était écrite dans sa tête en lettres de feu.

Et rien n'avait pu l'en distraire.

Quant au métier qu'il devait faire, Karadeuc n'hésitait pas.

Marin comme son père, comme son grand-père ! comme tous ses aïeux ! comme le vieux Karadeuc, qui eût été le roi des hommes, s'il l'avait tenu, là, sur son bateau, pour lui apprendre le nom des cordages et des voiles, et la manœuvre et le vent !...

Donc, c'était un marin. Quand on a cela dans le sang, on ne peut pas faire d'autre métier.

Et peut-être l'avait-il déjà rencontré dans quelque port de la côte ou en pleine mer ?...

Mais qu'était-il ?... Matelot ? Pêcheur ? Officier ?...

Il avait dans les vingt-trois ans, maintenant, comme son gars, son beau Sylvestre, il devait donc être dans la marine de l'État !

Et c'est à toutes ces choses que songeait le patron Karadeuc, quand son mousse et son matelot le voyaient si sombre.

Et cela l'avait repris plus fortement après sa conversation avec le curé.

Cependant, on pêcha toute la nuit ; et, le lendemain, on alla vendre le poisson à Saint-Malo.

Puis le vent étant bon, Karadeuc décida de revenir à Cherbourg.

Pourquoi avait-il choisi Cherbourg quand il s'était agi de s'expatrier de Trévenec ? Il avait hésité entre Cherbourg et Granville ; il voulait quitter la Bretagne, mais ne pas trop s'éloigner de Trévenec.

Cherbourg l'avait emporté, parce que, à Cherbourg, il y a l'arsenal et que, dans les bassins de cet arsenal, on conserve les vieilles carcasses des navires de judis.

Et le sien justement, celui commandé par le mari de la marquise, était là : une frégate à peu près rongée par l'humidité.

Le dimanche, il allait la voir souvent, son Sylvestre à la main, et il contait au petit les histoires de ses voyages.

C'était sa consolation que ce Sylvestre : il avait bien une demi-douzaine d'autres enfants, des gars, des filles. Tout cela avait quitté depuis longtemps le nid, s'était marié, avait de si nombreuses nichées qu'il y en avait toujours trois ou quatre à se faire gâter par la grand-mère à Cherbourg.

Karadeuc les aimait bien et leur confectionnait des petits bateaux, et leur distribuait à chaque trimestre sa pension de quartier-maître ; mais son grand amour était pour Sylvestre.

Ce Sylvestre était venu au monde doux et aimant : un cœur de femme tendre dans un corps de colosse ; car il était vraiment superbe, taillé comme une statue antique, la poitrine large, un peu proéminente, les membres admirablement proportionnés, et une petite tête de fille sur laquelle sa moustache roulée faisait le plus drôle d'effet. Il avait la peau brune, les yeux et les cheveux d'un noir de jais, et une expression douce, naïve...

— Celui là, avait annoncé Mme Karadeuc durant toute son enfance, tu n'en feras pas un matelot.

Et Karadeuc croyait bien, en effet, qu'il était trop fille pour cela.

Mais Sylvestre ne s'avisa-t-il pas, à huit ans, de se cacher sur le bateau de son père qui partait pour la pêche ?

— Moi aussi, déclara-t-il, je veux aller en mer.

Et ils ne se quittèrent plus. Sylvestre consentait bien à fréquenter l'école ; mais, dès qu'il était libre, il courait au port pour retrouver son père.

À quinze ans, plus d'école, heureusement ! Rien ne pouvait plus séparer le vieux père et le jeune gars.

Et il s'écoula plusieurs années très douces pour Karadeuc ; à cette époque, le souvenir de Trévenec ne l'abandonnait certes pas, mais le tenaillait bien moins. Il n'était responsable de rien, en somme, il n'avait fait qu'obéir.

Et il se laissait aller au bonheur de posséder un fils qui était son ami.

Car ils vivaient comme deux amis, sans se dire beaucoup de paroles de tendresse ; ils étaient au bout de leur rouleau quand ils avaient crié avec un petit sourire :

— Eh ! le gars...

— Eh ! le père...

Mais enfin ils ne faisaient qu'un, se comprenaient au regard pour la manœuvre.

Aussi, quel chagrin quand l'âge était venu de se séparer ! Il avait fallu se dire adieu, voir le gars s'embarquer sur un cuirassé...

Et, depuis, des nouvelles de loin en loin ! Des lettres d'une foule de pays...

Or, deux jours après, comme le bateau de Karadeuc doublait le cap de

la Hague, on aperçut, très loin, une masse noire qui filait vers Cherbourg.

— C'est-il sur un comme ça qu'est votre fils, Monsieur Karadeuc ? lui demanda le mousse.

Karadeuc s'était vivement redressé ; et, se faisant un abat-jour de ses mains, il essayait de deviner quel genre de navire passait là-bas, si pesant que, malgré un temps un peu rude, les mâts n'avaient pas la plus légère déviation.

Mais il filait à toute vapeur et bientôt ne fut plus qu'une tache.

— Oui, ça doit être sur un comme ça qu'est mon gars ; mais il est dans la Méditerranée, lui.

Et Karadeuc eut un sourire mélancolique.

Le soir, ils arrivaient à Cherbourg : au moment où ils entraient dans le bassin du Commerce, Karadeuc entendit un appel qui le remua tout entier.

— Eh ! le père !...

Hein ? son gars était là ?... Avait-il bien entendu ?... Quelquefois, on s'imagine entendre tant de choses au milieu des bruits de la mer !...

Et il oubliait la manœuvre pour regarder au milieu des ombres qui bordaient le quai, la promenade instinctive des hommes de mer qui n'ont pas plutôt quitté leur bateau qu'ils reviennent faire un tour dans les environs.

Ah ! quel coup d'émotion ! C'était bien lui, son Sylvestre, se dandinant en suivant la marche du bateau de pêche, et demandant déjà :

— Qué qu'tas pêché ?

— Ça va, ça va, un bon coup !... Mais c'est-il bien possible que ça soit toi ?...

— Eh oui, c'est moi !

Il n'en revenait pas, le pauvre père ! Quelle surprise après cette lettre où Sylvestre annonçait qu'on ne le verrait peut-être pas avant un an... Mais ça ne l'étonnait pas, pourtant, des tours à son Sylvestre. Est-ce qu'il n'était pas capable de tout, son Sylvestre ?

— Gamin, va.

Et le père oubliait complètement la barre ; il fallut que son matelot passât derrière lui en le bousculant.

Le bateau longeait le quai, et le père, debout, n'était séparé que par quelques pas de son fils qui se penchait pour causer ; et il ne disait rien.

Et soudain, Karadeuc crut encore qu'il avait vu ; sûrement les reverberes se moquaient de lui.

— Qué qu'tas donc à la manche, mon gars ?

Car enfin, si ses vieux yeux ne le trompaient pas, c'était bien deux barres rouges qu'il voyait au bas de la manche de son fils.

— Mais oui, père, je les ai. On va te conter ça.

Les galons de quartier maître !... Déjà ?... Et lui qui, jadis, avait mis près de trois ans à les gagner !...

— Ah ! ce Sylvestre !

Le bateau abordait enfin, contre un autre bateau qui était déjà à quai, Karadeuc l'eut vite enjambé, laissant à son matelot le soin de décharger le poisson pour le vendre le lendemain.

Et il était dans les bras de son Sylvestre qui avait descendu l'escalier.

Et il avait toutes sortes de choses à lui demander, là, tout de suite ; et il n'en disait aucune, tellement il était bouleversé. Son fils, quartier-maître !

Ils étaient remontés sur le quai et filaient à la maison.

— Tu as déjà vu la mère ?

Oui, il avait vu la bonne vieille, qui avait failli se trouver mal en l'embrassant, puis qui avait gémi tout de suite contre son homme, qui s'obstinait à s'en aller risquer sa vie en pleine mer, quand il aurait été si facile de ramasser de l'argent, dans la rade même, ne fût-ce qu'à conduire les étrangers à la digue...

— Bon ! bon ! interrompit Karadeuc avec un gros rire, c'est sa marotte.

Et alors deux bons gros baisers à sa vieille mère, et il était revenu sur le port, s'imaginant que son père arriverait à la marée.

— Tu m'avais donc deviné !

— Oui, je comptais bien sur toi.

Ils marchaient, se tenant par le bras, balancés dans le même dandinement. Et Karadeuc regrettait qu'il ne fût pas jour, que tous les amis qu'on rencontrait ne vissent pas les galons rouges de son gars.

Cependant deux camarades de Sylvestre les arrêtaient en face du pont de fer, et on alla boire un verre pour arroser ses beaux galons.

Ils arrivèrent enfin devant la petite boutique de fruiterie qu'en femme vaillante et en grand-mère prévoyante, Mme Karadeuc tenait depuis leur installation à Cherbourg.

Elle était d'une humeur massacrant, Mme Karadeuc ; c'était comme un fait exprès, la boutique ne désemplissait pas ; elle avait à peine pu allumer son fourneau depuis une heure et le friot n'était pas encore cuit.

Ah ! ce qu'elle regrettait de ne pas avoir fermé la boutique, ou envoyé tous les clients au diable !...

— Enfin ! c'est heureux que tu consentes à revenir ! cria-t-elle.

Et elle n'embrassait même pas son homme qui s'avancait bien gentiment vers elle. D'habitude, lorsqu'elle grognait, au retour de ses expéditions en mer, il lui criait :

— Silence, hein !

Et il l'apaisait en lui donnant l'argent de sa pêche ; puis, il s'esseyait, dans son coin en hiver, devant la porte en été, et il allumait sa pipe.

Mais, ce jour là, il éclata de rire.

— Allons, femme ! ne te fâche pas, tu laisserais brûler le diner.

Elle courut à son fourneau, secouant son corps tassé de vieille, souleva le couvercle de ses casseroles :

— Tu vas bien manger, va, mon Sylvestre ?

Et elle se brûlait pour goûter, puis mettait le couvercle tout en bougonnant :

(A suivre).